

(dé)gradés

■ Distinction

Aux *Palmes de M. Schultz*, un film de Claude Pinoteau actuellement sur nos écrans, qui retrace de manière originale la petite et la grande histoire de la découverte de la radioactivité par le couple Curie. Ou comment un directeur de laboratoire (Philippe Noiret, excellent, comme toujours), obsédé par les palmes de l'Académie des sciences et dépassé par la portée scientifique des découvertes de ses chercheurs, leur impose des délais défrants, rationne leur approvisionnement en charbon et profère une belle collection d'inepties. Plongée dans le "tout petit monde" - parfois mesquin, parfois généreux - des coulisses de la recherche scientifique de l'époque. Le récit est certes daté, mais ses ressorts ne sont pas rouillés...

■ Satisfaction

À l'Association des professeurs de l'ULg qui, dans le dernier numéro en date de son courrier, se prononce en faveur de "l'indépendance" de la presse universitaire et insiste sur la nécessité de pérenniser *Le Quinzième Jour*. Faut-il écrire que nous sommes tout à fait d'accord ?

■ Recalé

L'auteur anonyme d'un courrier, récemment envoyé à quelques représentants de la presse locale, proposant quelques commentaires approximatifs à propos des élections rectorales à l'ULg (au jour où vous lisez ces lignes, elles ont probablement déjà eu lieu). Tchatchchès, qui signe le courageux message, évoque la possibilité que le nouveau recteur de l'ULg puisse tout aussi bien être... une rectrice. Et d'affirmer que cette féminine désignation serait une première en Belgique. Ce qui atteste d'une bien mauvaise connaissance de la vie universitaire car il ne faut pas remonter bien loin pour trouver trace d'une femme à ce niveau de responsabilités : Mme Françoise Thys-Clément a dirigé l'ULB de 1990 à 1994.

Tranche de vie universitaire

Lu sur la porte d'un laboratoire de biologie moléculaire du très international Max Planck Institut de Munich

Au paradis,

la nourriture est française,
les policiers sont anglais,
la mécanique est suisse,
les amants sont italiens,
et l'organisation est allemande.

En enfer,

la nourriture est anglaise
les policiers sont allemands
la mécanique est française
les amants sont suisses
et l'organisation est italienne.

Libertés académiques

« Je n'veux pas le savoir »



Chacun de nous connaît que qu'un qui, pour diverses raisons, a l'art de s'arrêter des ennuis. Qu'il traîne un peu trop tard le soir, soit trop véhément, trop amoureux ou simplement trop nonchalant, il est toujours un peu déplacé. Il arrive que cela fasse mal.

Il est arrivé qu'en entrant dans un bistrot, un de mes amis suscite la haine d'un patron qui n'hésita pas à le lui faire savoir : l'attendant à la sortie des toilettes où mon ami s'était illico dirigé, il lui a donc, sans autre forme de procès, asséné quelques coups bien placés, pour ensuite le jeter dehors. Ouste !

Ah, si on avait été un 15 aout ou un 6 décembre ! Mais on était un banal et froid soir de février. Et mon ami était un peu soul, un peu trop sale... Verdict : contusions, dents perdues. Si l'on se souvient que lors de certaines manifestations la force policière a laissé des traces autrement plus dramatiques, ce n'est là rien de bien grave. Mais ne trouvez-vous pas cela cher payé pour avoir seulement présenté aux yeux de ce patron la menace de la pauvreté, suscité l'angoisse de la différence ?

Quand on ne partage pas certaines croyances ou convenances, cela va vite pour qu'un quidam, sûr de son "bon droit", vous traite en paria, en nuisible, en objet. Ne nous trompons pas : il ne s'agit pas de l'oppression du faible par le fort mais de la répression du fautif par le juste. La force policière a des alliés. Après tout pourquoi pas ? C'est au fond très banal de constater que la marge est aujourd'hui la menace et l'ennemie du texte social.

Dès lors je mets en cause non seulement ce bonhomme pour son comportement asocial (qui n'est donc pas du côté que l'on croit), mais, au-delà, tout ce qui peut légitimer cet

individu dans son acte, et en particulier un certain discours médiatique, responsable parmi d'autres de cette dérive vers le bon droit d'une norme qui parle le discours du pouvoir. Les médias en effet, et en particulier la télévision, sont les premiers à faire de l'individu l'objet de leur discours, le membre d'une de ces catégories qu'ils utilisent et bétonnent quotidiennement, parfois dans une insouciance effroyable des individus en cause. Ne parlent-ils pas, eux les premiers, de "Belge d'origine belge", déclinaison simple du "Français d'origine française", catégories monstrueuses en soi par leur ineptie et la précision contradictoire de leur référent ? Ainsi sont-ils les premiers à n'en rien vouloir savoir.

Bien qu'ils nous habituent à tout voir et tout entendre dans leur propre espace, peuvent-ils encore toucher nos vies particulières ? Et on peut comprendre qu'en définitive ils suscitent cette réaction : "je n'veux pas savoir", puisque la surabondance de leurs informations fait qu'il est impossible de tout savoir, et que de surcroît ils nous donnent rarement les moyens d'un savoir qui serait aussi à savoir.

Il est inutile de parler de la différence pour l'enfermer dans un discours encore dualiste. Il faut l'avancer aux yeux de tous. C'est exactement ce à quoi s'emploie mon ami, qui aujourd'hui se remet de sa mésaventure. Car c'est un résistant, et résister c'est désormais aussi opposer l'opacité de sa propre différence. Pour tous, mais davantage encore pour ceux qui ont pouvoir de parole, c'est un devoir urgent. Comme on l'a vu, ce n'est pas sans risques.

Mais nous, qui imaginons ne jamais risquer de tels coups arbitraires, allons-nous pour conserver cette intégrité continuer à nous taire ?

Christine Servais

Quand les belles images nuisent aux bonnes intentions...



Plus de poésie possible après Auschwitz, disait Adorno. Je suis bien près de l'admettre ou de mieux saisir ce qu'il entendait par là après avoir assisté à la première diffusion télévisée de *la Liste de Schindler*.

L'ouvrai-je ? Sans avoir vu le film à sa sortie en salles, j'avais pris pour attitude de ne pas accepter comme allant de soi l'opposition abrupte entre la rigueur de Claude Lanzmann (*Shoah*) et le pathos commercial de Steven Spielberg. Car après tout, pensais-je, quels que soient les griefs que l'on puisse adresser à *la Liste de Schindler*, au moins pouvait-on supposer à ce film le mérite de toucher un public jeune, habitué à la grammaire hollywoodienne, et d'ainsi préparer le terrain à d'autres expériences de mémoire, plus exigeantes. Spielberg donnerait bien à Claude Lanzmann quelques "spectateurs".

J'avais tort. Spielberg a fait un mauvais film, qui n'est peut-être même pas une bonne action. L'esthétique, lorsqu'elle tourne sur pareil "sujet" à l'esthétisme, fait non seulement écran au message, si généreux et puissant qu'il se veuille, mais atteint à quelque chose d'obscène. On ne fait pas une belle histoire avec l'Histoire, ni du sinistre portique d'Auschwitz, au bout des rails, une belle image. Et la dernière séquence, au cours de laquelle les survivants de la liste de Schindler viennent tour à tour déposer sur sa tombe un caillou en guise d'hommage, ne suffit pas, dans sa grande et simple beauté, à racheter deux heures de papier-peint cinématographique.

Spielberg a-t-il vu le film de Lanzmann ? On peut en douter. Il aurait compris - du moins peut-on l'espérer - que la Shoah n'est pas représentable.

Pascal Durand

Le Quinzième Jour n° 57

Place du 20-Août 7, bâtiment A-1, 4000 Liège

Conseil éditorial : Danielle Bajomée - Joseph Denooz - Jacques Dubois. Éditeur responsable : Jacques Dubois.

Rédacteur en chef : François Louis (04) 366 44 13. Secrétaire de rédaction : Anne Pironet (04) 366 44 14. Fax (04) 366 44 22.

Rédaction : 2^e licence en ASC (orientation Information et médias). Photographie : 3^e année St-Luc (reportage - Chr. Pleaux).

Secrétariat : Joëlle Cris (04) 366 55 95. Mise en page : Claire Leroux.

Régie publicitaire : UNIEP (04) 224 74 84. Photogravure : Comega. Impression : Imp. Frings. Avec la collaboration de Pierre Kroll.

agenda

■ Mercredi 14/5 (19h30)
Visite-conférence
Le Ballot ou Maison Sainte-Barbe
Par Hélène Ancion
Au Ballot (pl. Ste-Barbe 11)
Contact : Art&Fact, 04/366.56.04

■ Vendredi 16/5 (20h)
Conférence
L'évolution du soleil
Par Jean-Claude Lefebvre
Institut d'Astrophysique (Cointe)
Contact : SAL, 04/253.35.90

■ Samedi 17/5 (14h)
Visite
Portes ouvertes à l'Institut d'Astrophysique
Dans le cadre des fêtes de Pentecôte du quartier de Cointe
Institut d'Astrophysique (Cointe)
Contact : SAL, 04/253.35.90

■ Samedi 17/5 (16h)
Conférence
La comète du printemps 97
Institut d'Astrophysique (Cointe)
Contact : SAL, 04/253.35.90

■ Jeudi 22/5 (22h)
Café littéraire
À propos de M. Duras
Par Michèle Manceaux
Cirque Divers
Contact : 04/341.02.44

■ Samedi 24/5 (8h30-19h)
Visite
Musée des Beaux-arts, Middelheim et Cogels-Osy
Anvers
Par Pierre-Yves Desaiève et Xavier Folvieux
Contact : Art&Fact, 04/366.56.04

■ Jeudi 19/6 (18h)
Réception
Remise des prix des Amls de l'ULg
Château de Colonster
Contact : C. Derchain, 04/366.52.87

Dernière minute

À l'heure où nous bouclons cette édition, nous apprenons que six personnes se sont portées candidates au poste d'administrateur de l'ULg. Il s'agit de :

- Léopold Bragard, 55 ans, doyen de la faculté d'Économie, de Gestion et de Sciences sociales de l'ULg (étiqueté PSC);
- Jacques Burlet, 50 ans, directeur du Cefal, Centre d'édition, de fournitures et d'aide pour la lecture (étiqueté PSC);
- Maurice Demolin, 54 ans, ancien président de la Fédération liégeoise du parti socialiste, actuel directeur de l'École supérieure de secrétariat, d'administration et de commerce de Liège (PS);
- Jean-Luc Horward, 51 ans, chef de travaux à l'ULg et actuel attaché de cabinet du ministre W. Ancion (étiqueté PSC);
- José Pironnet, 55 ans, directeur du Service général d'informatique de l'ULg (étiqueté PS);
- Roger Sobry, 51 ans, chef de travaux à la faculté des Sciences (étiqueté PRL).

Pour rappel, le Conseil d'administration désignera le successeur de René Grosjean lors de sa séance du 11 juin prochain.

